

Cette Interview de Guy Cabay a été réalisée par Olivier Sauveur en octobre 2021.



Photo © Robert Hansenne

Tu es très attaché à ta région, à ton village et au patrimoine culturel qu'est le wallon. Est-ce cela qui t'a motivé à chanter en wallon ?

Je ne sais pas si je suis très attaché mais ce dont je suis sûr, c'est que je ne sais pas m'en détacher. J'ai une vocation d'historien, j'aime l'histoire depuis tout gosse et j'ai fait ça toute ma vie, parallèlement à ma carrière d'historien du jazz. Je suis né en 1950 et en ce temps-là on parlait encore wallon !

J'ai récemment retrouvé des copains d'école, nous avons échangé quelques mots en français et puis le wallon en venu tout naturellement. Nous sommes d'une génération qui savait encore faire ce genre de choses. Je n'y avais jamais réellement pensé, j'ai fait mes études avec Françoise Lempereur qui faisait ses émissions en wallon et, à l'époque, je faisais mon service militaire et je n'avais pas grand-chose à faire car j'étais officier. Françoise venait de réorganiser le concours de chanson wallonne et elle m'a demandé d'écrire une chanson pour ce concours. J'en ai écrit deux qui ont été interprétées par Alain Braine, un ami de Milou Struvay qui faisait lui-même partie de l'orchestre. L'année suivante, j'ai écrit deux nouvelles chansons à la demande de Françoise mais cette fois il n'y avait pas d'interprète et j'ai alors décidé de les chanter. C'était une première pour moi et je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie. Nous étions au Casino de Chaudfontaine et lorsque j'ai commencé à jouer quelques notes au piano, un énorme bruit métallique s'est fait entendre et une main venant de nulle part est venue retirer un tambourin que le musicien avant moi avait oublié sur les cordes du piano et cette main était en fait celle de Jean-Marie Troisfontaine qui avait accompagné la candidate précédente! Je suis tout de même allé jusqu'en finale, et cette finale était retransmise à la télévision mais je n'ai pas gagné.

Mon cousin Michel Dickenscheid, qui venait d'ouvrir son studio d'enregistrement, m'a alors proposé d'écrire d'autres chansons dans le but d'enregistrer un album et c'est comme cela que tout a, en gros, débuté.

Tu n'avais donc jamais chanté avant ce concours, comment pouvais-tu savoir que tu savais chanter ?

Il y a chanter faux et contrôler sa voix. On peut avoir une bonne oreille et chanter juste mais si on ne contrôle pas le souffle, on n'arrive pas à tenir la note. Pour ma part, j'ai perdu aux trois quart l'usage de l'oreille droite en tirant pendant mon service militaire et ma voix a changé, ma voix actuelle n'a plus rien à voir avec celle d'avant l'accident. Pour moi, on chante ce qu'on entend, on ne chante pas ce qu'on imagine et c'est surtout le rapport à l'oreille qui fait qu'on reproduit ce qu'on entend. Avec les années, mon audition baisse de plus en plus et ma voix change par la force des choses.

Je me souviens parfaitement du jour où j'ai écrit la chanson Pove Tiesse (Amon Laca) que j'ai failli ne pas mettre sur le disque car elle était moins poétique et je me disais qu'elle ne conviendrait pas. Amon Laca était l'avant-dernier morceau de la face B et il a été mon plus grand succès, ce n'était pas prévu, j'avais écrit le refrain en trente secondes en attendant dans la voiture mon père qui était chez le boucher ! Il m'a par contre fallu 25 ans pour en écrire d'autres, c'est comme ça.

Le wallon colle très bien au jazz bossa nova, tu en es la preuve ; comme au blues, Elmore D en est la preuve, as-tu une explication à cela ?

Il faut tout de même le tordre un peu, le wallon ne swingue pas et il faut oublier certaines nasales comme les hein et les han qui ne sonnent pas brésilien, par contre il y a les dji qui conviennent bien et se rapprochent du portugais!

Et étonnamment le wallon a aussi du succès en Flandre... !

Oui, il y a cinq ans un réalisateur flamand, qui a réalisé un film intitulé Problemski Hotel, est venu me trouver. Son film est tiré d'un roman dans lequel on parle de bossa nova et il a souhaité utiliser le titre Amon Laca qu'il avait entendu à la VRT. Son film est produit par des Hollandais et la Communauté flamande et j'ai été nommé meilleure musique de film avec un titre en wallon, en Flandre !

Tu es considéré comme le plus brésilien des jazzmen wallons. Tu as tourné un peu partout, Europe, URSS, Canada, mais t'es-tu déjà rendu au Brésil ?

J'y ai même enregistré un album mais personne ne le sait car il est toujours dans les boîtes ! Je l'ai fait avant qu'il ne soit trop tard, je ne suis plus tout jeune. En fait, j'ai le même âge que Steve Houben et je suis né la même année que Micheline Pelzer, que la fille de René Thomas, ainsi que la fille de Raoul Faisant je pense. Je suis donc parti au Brésil en 2007 et j'ai enregistré avec la crème des musiciens. Mon guitariste était le bassiste d'Hermeto Pascoal et j'ai eu la chance d'avoir un des meilleurs batteurs brésiliens actuels, Edu Ribeiro !

Amon Laca était pour moi une sorte de hasard. Par contre, le disque dont je parle ne l'est pas et pour que cela sonne naturellement brésilien, pour que les Brésiliens se reconnaissent dans la chanson et que cela raconte une histoire accrochante en wallon, il faut réaliser des assemblages de mots. C'est un vrai travail de bénédictin mais je pense que ce sera très réussi lorsque j'aurai terminé.

Pensionné de l'enseignement depuis six ans, que fais-tu de tes temps libres ?

Je fais de la musique, parfois du piano, du vibraphone et j'écris. On ne m'avait plus vu sur les planches depuis vingt ans pour des raisons familiales. J'aurais voulu faire quelque chose pour mes 70 ans mais avec le covid, c'était compliqué.

Tu viens de faire en quelque sorte ton grand retour, tu as joué au festival de Verviers, à Ans au Jazz al'trappe et au festival Jazz au Broukay...

J'ai en effet des tas de projets. Lemon Air Collection puise dans les morceaux que j'avais écrit à l'époque de mon groupe Lemon Air avec lequel on n'a jamais enregistré, sauf peut-être une démo et si j'arrive à mettre la main dessus, je l'offrirai à la Maison du Jazz. C'est dommage qu'il n'y ait pas d'album car le line-up était constitué de Bruno Castellucci, (Evert Voris), Kevin Mulligan, Richard Rousselet, Michel Herr, Steve Houben et ça décoiffait !

Mon autre projet est un album de chanson car j'en ai écrit beaucoup et j'ai des titres en français, anglais et en italien et c'est en piano solo et voix. J'aimerais aussi faire un duo avec un guitariste ou un pianiste, comme je l'ai fait avec Fabian Fiorini. Je n'ai plus joué mais j'ai énormément écrit, j'ai mes tiroirs remplis et ce serait idiot d'y laisser mes chansons mais il faut trouver du temps pour réaliser tout ça et ce temps passe trop vite. Pour faire un groupe, il faut répéter, ce qui n'est déjà pas évident si les musiciens ne sont pas de la région. Il faut trouver le moment et l'endroit qui convient à tout le monde. Et de plus, le paysage musical est fortement encombré. Les musiciens viennent de partout, il n'y a jamais eu autant de bons musiciens qu'à l'heure actuelle, tout le monde veut jouer et le covid n'a évidemment rien arrangé à tout ça ! Il y a en plus beaucoup trop de projets et ces projets n'ont pas la longévité des groupes, moi ce que j'ai toujours aimé, ce sont les groupes qui peuvent durer dix ans, pourquoi pas ! De plus, pour pouvoir jouer de nos jours, il faut avoir une actu et faire une tournée pour la sortie d'un disque, sinon on t'oublie !

Tout est complet et il faut l'énergie pour se vendre et trouver des salles où se produire. Peut-être me faudrait-il quelqu'un pour s'occuper de cela et me concentrer uniquement sur ma musique.

Lionel Hampton, Milt Jackson, Gary Burton, tu vas me répondre que ce sont les trois grands noms du vibraphone, mais as-tu d'autres noms à ajouter à cette liste ? Un coup de cœur plus contemporain ?

Il y en a beaucoup à ajouter. Dans l'ordre, je dirais Red Norvo qui était contemporain d'Hampton mais il jouait surtout du xylophone à ses débuts, il a même accompagné Sinatra et jouait avec quatre mailloches bien avant Gary Burton. Il y avait aussi un musicien formidable qui jouait avec Bix Beiderbecke du nom d'Adrian Rollini. Je dirais Terry Gibbs chez Woody Herman et Lem Winchester qui, paraît-il, était flic et pour moi, il fut le premier à sortir de l'univers de Milt Jackson et à créer quelque chose de nouveau mais il s'est tué en jouant à la roulette russe. Je pense à Sadi, Bobby Hutcherson, Mike Mainieri, Joe Locke, Stefon Harris, Warren Wolf et un jeune Français formidable... et une femme aussi, Marjorie Hyams qui jouait avec George Shearing mais qui est malheureusement morte très jeune. Mes préférés sont tout de même Bobby Hutcherson et Joe Locke !

Lorsqu'on discute avec des musiciens, certains sont de grands compositeurs, d'autres de grands interprètes et d'autres encore s'épanouissent dans l'improvisation, qu'en penses-tu ?

Lorsque j'avais une vingtaine d'années, j'ai fait du free jazz, nous étions dans les années 60 et nous avons tous essayé mais pour moi c'est un mot qui veut tout dire, ou ne rien dire. D'ailleurs les gens pensaient que le free jazz voulait dire concert de jazz gratuit, le terme le plus juste était la New Thing. Je pense que c'est un piège à cons car tu peux donner l'illusion de ce que tu fais.

Il y a des tas de bons musiciens qui en ont joué et il y avait des tas de musiciens qui ne savaient par contre pas jouer. Par contre, c'est la seule fois, mis à part le Hot Club de France, où l'Europe s'est démarquée et n'a pas suivi les Etats-Unis. Il y avait une école française, allemande, sans oublier celle des Pays-Bas qui était très prolifique.

Et du temps de mes cours, lorsqu'on critiquait l'album Ascension de Coltrane, je répondais qu'il fallait écouter un office dans une église noire américaine, que le bruit et le dialogue y étaient vraiment semblables. Les gens ont peur de la dissonance mais Ellington disait lui, si cela sonne juste, c'est que c'est juste ! Pour moi, il y a des fausses notes qui sonnent juste et inversement, tout ça est compliqué. On ne peut pas réellement apprécier une musique quelle qu'elle soit sans y être un peu initié. Quoique, par exemple si l'on écoute de la musique chinoise, il y a toute une philosophie derrière mais on peut l'écouter sans comprendre sa signification, elle nous échappe complètement. Dans les musiques ethniques, il faut savoir que certaines notes sont parfois interdites à jouer avec certaines compositions. Les langues africaines sont des langues à tons, la même syllabe peut signifier quelque chose de différent si on la prononce de l'aigu au grave, et inversement. Les messages des percussions sont basés sur ce même principe. Il y a les sons déterminés pour les marimbas, balafons et vibraphones. Et il y a les sons indéterminés pour les percussions à peaux où la note est un peu moins précise.

Dans un article d'un Jazz in Time de 1992, tu expliques qu'il n'y a pas eu de génie depuis le décès de Coltrane ? Est-tu toujours de cet avis ?

C'est une question énorme ! Si on devait faire une sorte de hiérarchie, il y aurait dix musiciens qui ont marqué l'histoire du jazz, une centaine qui sont très importants et des milliers en dessous. Il existe un bon livre de Lucien Malson à ce propos sur les maîtres du jazz dans lequel il parle de Coltrane, Armstrong, Ellington, Sydney Bechet, Dizzy, Miles, Mingus et Monk. Et ensuite pour ne citer que lui, il y a Chet et d'innombrables musiciens qui ont eux fait bouger les choses différemment. Le jazz d'aujourd'hui n'est plus la même musique qu'à l'époque de tous ces grands noms. Il y a un autre bouquin qui parle de ce phénomène qui s'intitule, je pense, Est-ce que le jazz aurait changé d'adresse ?

J'ai commencé à donner cours au Séminaire en 1979 et on disait déjà que le jazz moderne a commencé avec Parker dans les années 40 et le jazz contemporain avec Weather Report. Mais les historiens actuels écrivent que le jazz moderne commence en 1959 avec Kind of Blue, Time Out de Dave Brubeck, Ornette Coleman ou encore avec le Giant Steps de Coltrane. Chacun a son avis, j'ai un ami qui s'est arrêté à Teddy Wilson et n'appréciait pas Bill Evans, pour lui ce n'était plus du jazz. Pour d'autres comme Panassié, le jazz s'est arrêté à Charlie Parker. Dans les années 90, les jeunes ne s'intéressaient plus aux grands classiques et à mon cours je ne leur passais rien de moderne pour les obliger à écouter Armstrong par exemple. Aujourd'hui, c'est complètement différent, les jeunes rejouent et ont redécouvert le swing. Pour ma part, j'ai toujours aimé les standards.

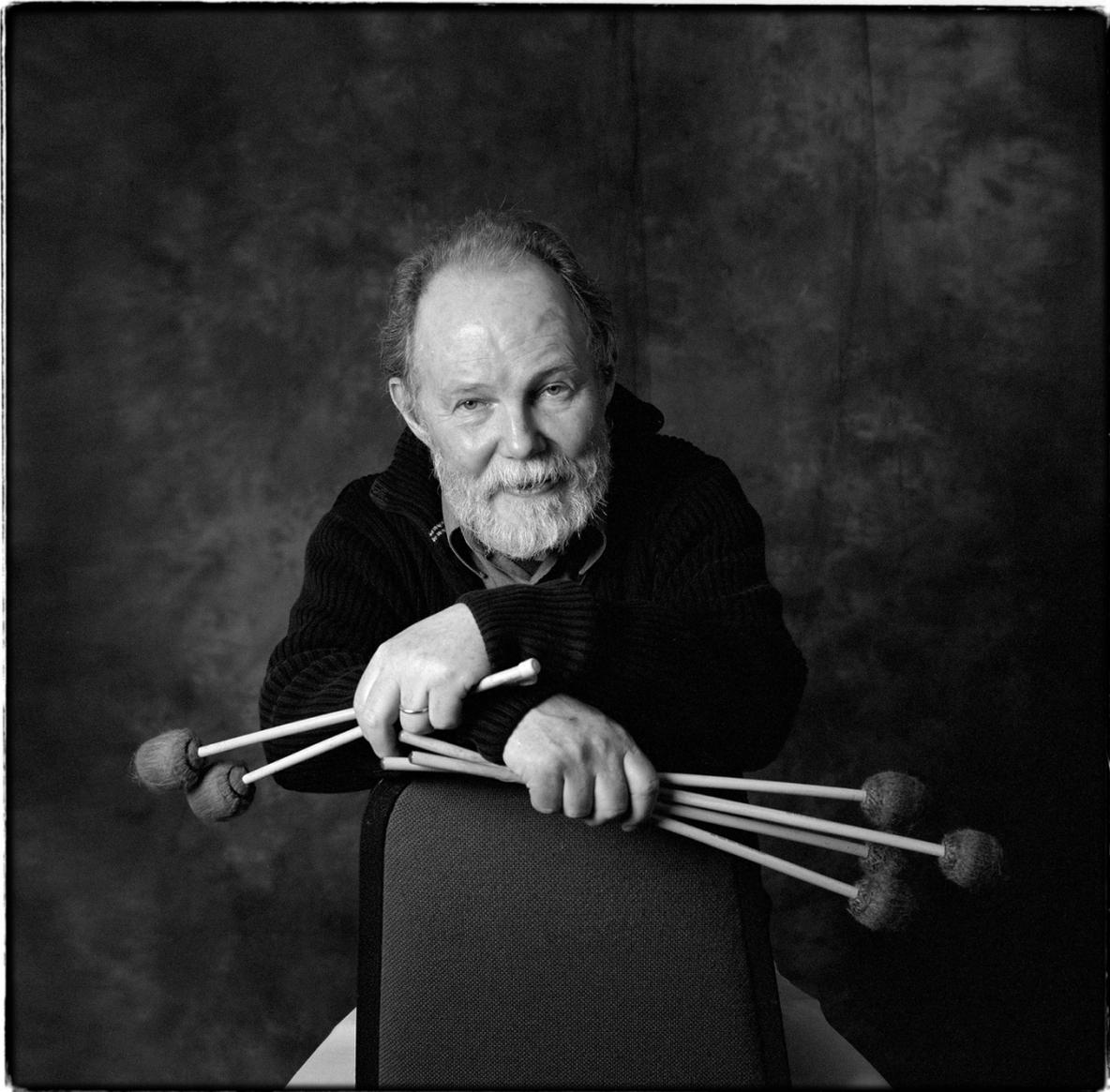
Ton fils Arnaud marche sur tes pas en tant que batteur, il a son propre groupe BAM ! trio et il t'accompagne dans ton dernier projet Lemon Air Collection...

Mon fils est un excellent musicien, il a débuté par le piano mais il en a été dégoûté aux cours et il joue maintenant de la basse, de la guitare et de la batterie et c'est un plaisir qu'il m'accompagne. Il vient de sortir un album avec BAM ! trio avec Bastien Jeunieux et Maxime Moyaerts que j'ai eu comme élève au Conservatoire.

Quel conseil donnerais-tu à un jeune qui débute dans la musique ?

S'il ne joue pas bien, je lui dirais comme Jacques Pelzer : va travailler à la poste. Je lui dirais que ce n'est pas le métier le plus sûr mais si tu aimes ça, fais-le !

J'ai deux fils, l'un est docteur en droit et chante la bossa comme personne et son wallon sonne le portugais du Brésil mais il est malheureusement trop pris par son travail. Nous avons déjà fait un concert à trois et c'était magnifique, j'ai adoré, mais il n'a pas le temps, c'est dommage.



© Jos L. Knaepen